

CES POISSONS MAL AIMÉS

Nils Ambec, Marianne Vogel, Maxence Soubeyrand

Alors que le doré jaune a la cote auprès des pêcheurs d'eau douce de l'Abitibi, la plupart des autres espèces de poissons pâtissent d'une mauvaise image à divers degrés. En effet, qui n'a pas déjà entendu les barbottes, les meuniers ou les lottes décrits comme « dégoûtants » ou encore les laquaiches et les perchaudes comme « voleurs d'appâts » et les brochets comme « ventres sans fond » ?

Les espèces qui viennent d'être mentionnées sont également souvent dénoncées pour leur propension à manger les œufs ou les jeunes et adultes d'espèces recherchées. À ces discours s'ajoutent parfois des actes de destruction et de maltraitance de ces espèces mal aimées et mal comprises. Dans cet article, nous allons répondre à la question que beaucoup se posent : « A-t-on raison de s'inquiéter de ces espèces et doit-on agir pour limiter leur présence dans les milieux aquatiques ? »

LES « DÉGOÛTANTS »

Certaines espèces peuvent paraître repoussantes par leur aspect ou leur texture, mais leur présence aujourd'hui est le fruit de millions d'années d'évolution, au même titre que n'importe quel organisme tel que les humains ou les dorés. Ces attributs, parfois peu gracieux, ont été naturellement sélectionnés et favorisent la survie de ces poissons.

Par exemple, les barbillons des barbottes et des lottes leur permettent de repérer leur nourriture, souvent au sol. À la manière des moustaches des chats, cet attribut leur permet de mieux se repérer dans leur environnement. Pour leur part, les meuniers ont une bouche charnue tournée vers le sol qui est adaptée à la fouille



Meunier noir

des sédiments. Le mucus particulièrement épais des barbottes, des lottes et des brochets leur sert de protection contre les infections et les maladies et leur permet de glisser avec moins d'efforts dans l'eau. Ce mucus n'a pas pour objectif de nous salir les mains, mais bien de protéger le poisson.

Malheureusement, ces a priori cachent parfois le fait que ces espèces malaimées puissent avoir des comportements ressemblant aux nôtres. Les barbottes, par exemple, fabriquent un nid pour pondre et défendent leurs œufs, puis leur progéniture au printemps. Ces petites boules noires à moustaches forment des nuages autour de leurs parents.

LES « VOLEURS D'APPÂTS »

Bien que le doré morde aux vers et aux sangues, il s'agit avant tout d'un redoutable carnassier piscivore. Les barbottes, les perchaudes, les crapets ou les meuniers ont tendance à voler nos appâts, car les insectes et morceaux de nourriture immobiles ou lents constituent leur régime alimentaire par excellence. C'est donc notre style de pêche qui attire ces « voleurs d'appâts ». La pêche du doré au lancer ou à la traîne est bien plus sélective et limitera la prise d'autres espèces. Si l'on souhaite continuer à utiliser des vers, le fait de déplacer régulièrement sa ligne, et donc ses appâts, permet d'éviter de pêcher trop souvent des barbottes.

Toutes ces espèces qualifiées de voleuses de lombrics peuvent pourtant permettre de faire de belles pêches avec de nombreuses prises et donc d'intéresser facilement les plus jeunes pêcheurs. De plus, les gros crapets, les perchaudes, les barbottes ou les meuniers



Une barbotte brune surveillant ses alevins

Photo : Laurent Gravel



De haut en bas : barbotte brune, grand brochet, perchaude et laquaiche

sont de bons poissons qui étaient souvent consommés par nos aînés. En témoignent des recettes traditionnelles québécoises comme la matelote de petits poissons ou de barbottes.

LES BROCHETS QUI MANGENT TOUT

Quelle tristesse de voir des pêcheurs malmener, voire de tuer, au manche de marteau des brochets de la taille trophée pour l'unique raison qu'ils « mangent leurs dorés »! Le brochet, au même titre qu'un loup, est au sommet de la chaîne alimentaire des milieux qu'il habite. Ces grands prédateurs ont cependant un point commun avec nous : ils sont fainéants. Eh oui, leurs principales proies sont des individus faciles à attraper. Bien qu'il arrive que des juvéniles, parfois de leur propre espèce, passent à la casserole, les brochets mangeront en priorité les poissons blessés ou malades. Ce mécanisme conduit à un assainissement naturel des communautés de poissons d'un plan d'eau. Certes, les brochets mangent des omble et des dorés, mais en Abitibi, leur estomac contient bien plus souvent des ménés, des perchaudes et des barbottes.

LES « MANGEURS D'ŒUFS »

C'est certainement la croyance la plus justifiée des pêcheurs qui n'aiment pas les barbottes ni les meuniers. En effet, les poissons mangent des œufs de poissons. Pas seulement les barbottes ou meuniers : la quasi-totalité des espèces de poissons mange des œufs de poissons.



Photo : Jean-Pierre Hamel

La laquaiche aux yeux dorés est presque exclusive à la région de l'Abitibi-Témiscamingue

Imaginez un instant un sol recouvert de nourriture extrêmement riche, car elle permet aux alevins de se développer plusieurs jours sans se nourrir : ne seriez-vous pas vous-même tenté? La fraie est une période d'abondance pour les espèces aquatiques en général, et les poissons n'y font pas exception, certaines espèces se délectant même des œufs de leurs propres congénères! Les tout jeunes alevins deviennent également un mets de choix, car ils sont faciles à chasser pour les poissons adultes.

D'ailleurs, les pêcheurs à la mouche et les amateurs de salmonidés n'hésitent pas à imiter, voire à utiliser des œufs ou des alevins comme leurres de pêche, confirmant l'attrait des poissons adultes pour les œufs et jeunes alevins. Ce nourrissage des poissons sur les pontes et les alevins est naturel et généralisé, c'est d'ailleurs pour cette raison que les pontes sont extrêmement abondantes. Ainsi, il convient de préserver les plus gros géniteurs d'un plan d'eau, plutôt que de les manger, pour maintenir les populations de poissons sur le long terme dans le milieu.

LA DESTRUCTION DES ESPÈCES

Certains pêcheurs tuent et rejettent les poissons non recherchés; or il est interdit de « Laisser se gâter un poisson propre à la consommation humaine que vous avez pêché et conservé » selon l'article 17 du Règlement de pêche du Québec (1990) DORS/90-214. Cette action expose le pêcheur fautif à une procédure judiciaire et



Photos : Tom's Outdoors, Sergey Gatsenko, Magic Products, Berkley

Leurres de pêche imitant des œufs de poissons ou des alevins pour la pêche à la mouche, au bouchon ou sur glace (de gauche à droite et de haut en bas).



Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet (FERLD)

Depuis plus de 20 ans, la **FERLD** représente un haut lieu de développement des connaissances en écologie forestière et en pratique d'aménagement durable.

Chaque année, elle accueille des étudiantes et des étudiants en provenance de partout sur la planète qui bénéficient de l'encadrement de dizaines de chercheuses et de chercheurs reconnus.

LA **FERLD**, C'EST :

- / des installations de haute qualité, dont une station de recherche équipée de laboratoires à la fine pointe de la technologie qui favorisent les travaux de terrain;
- / 8945 hectares de forêt divisés entre conservation et aménagement : 75 % sont consacrés au développement, à l'application et à la démonstration de l'aménagement écosystémique, et 25 % comme cadre de référence naturel;
- / la seule forêt de recherche au Québec à détenir la certification FSC en raison de sa place d'avant-garde dans l'aménagement écosystémique.



Photos : Nils Ambec

Photos prises à 3 jours d'écart en 2022.
Des personnes ont profité de la vulnérabilité des meuniers noirs pendant leur frai pour tuer le maximum d'adultes.

Les poissons d'eau douce sont tous propres à la consommation humaine, même un méné. En plus d'être illégale, la destruction de ces espèces a-t-elle un réel impact sur leur population?

Les raisons du déclin d'une espèce de poisson sont la surpêche, la destruction de son habitat et de ses frayères (souvent partagées entre plusieurs espèces) ou l'introduction d'une espèce envahissante dans son milieu de vie qui perturbera son cycle de vie.

Pour les espèces non recherchées comme les barbottes ou les meuniers, la destruction occasionnelle de quelques individus ne portera pas atteinte à leur population, car les adultes retirés du plan d'eau laissent leur place et la nourriture qu'ils auraient consommée aux millions d'alevins de leurs congénères. De plus, les juvéniles de meuniers sont souvent retrouvés dans l'estomac des brochets, ils constituent un apport nutritif important pour ce régulateur naturel de la santé d'un plan d'eau. Ainsi, en plus de nous exposer à des sanctions légales, la destruction de poissons n'aura pas d'impact réel sur nos succès de pêches futures.

Inversement, il arrive que des espèces recherchées pâtissent de leur popularité à travers une pression de pêche trop importante, d'autant plus que leur seule période de répit se situe au moment de la fraie, comme c'est le cas pour les principales espèces sportives au Québec. En effet, un plan d'eau subissant uniquement l'impact de prélèvements sportifs va d'abord observer une diminution de la taille et de l'âge moyens des poissons d'intérêt, car ce sont habituellement les gros individus qui sont recherchés.

Le problème sous-jacent au retrait des plus gros individus est que la production d'œufs augmente avec le poids et la taille des femelles, ce qui conduit à un renouvellement plus difficile de la population. Une forte pression de pêche d'un poisson désiré par les pêcheurs peut donc mener à une perte de qualité de pêche voire à une mise en danger de la population de ce poisson. Certains plans d'eau observent d'ailleurs une fréquentation cyclique des pêcheurs au fil des ans qui semble suivre l'augmentation et la diminution des gros individus tant recherchés. Le déclin de ces espèces carnassières dans un plan d'eau a un impact sur les liens et les équilibres avec les autres espèces de poissons présentes. La nourriture qu'ils ne consomment plus et l'espace qu'ils n'occupent plus favorisent alors les autres espèces et cela provoque un déséquilibre dans le plan d'eau.

CONCLUSION

L'Abitibi est un immense réseau de lacs et de grandes rivières permettant aux nombreuses espèces de poissons de prospérer, notamment à travers les possibilités de déplacements, ainsi que la variété d'habitats et de frayères. Tous les organismes vivants dans et autour des milieux aquatiques permettent leur bon fonctionnement. La présence des poissons mal aimés va de pair avec celle des espèces sportives et l'absence de l'une ou l'autre de ces catégories conduira inévitablement à un déséquilibre aléatoire du plan d'eau. ■

VOUS SOUHAITEZ EN CONNAÎTRE
DAVANTAGE SUR LA **FERLD**, L'**INSTITUT
DE RECHERCHE SUR LES FORÊTS**
ET SES PROGRAMMES D'ÉTUDES?

INFORMATION
uqat.ca/irf

UQAT